

OBSERVATIONS SUR LES CONSTELLATIONS PARATEXTUELLES DANS LES MISCELLANÉES PHILOLOGIQUES

Valéry Berlincourt

INTRODUCTION

Depuis Beroaldo¹ et Poliziano² – qui ont Calderini pour précurseur³ – l’une des formes majeures du travail érudit sur les textes antiques est celle des “miscellanées philologiques” ou “commentaires collectifs” : des recueils de remarques (*observationes, annotationes, lectiones, etc.*) portant sur une sélection de passages d’un ou plusieurs auteurs, dont les modèles proclamés incluent notamment les *Nuits Attiques* d’Aulu-Gelle.⁴ L’énorme compilation de tels recueils que Gruter – après en avoir lui-même rédigé un – a publiée sous le titre de *Lampas sive Fax artium liberalium, hoc est Thesaurus criticus* (1602-12 et supplément 1634) témoigne à la fois de leur prolifération et de la relative unité du genre qu’ils constituent.⁵ Dans les miscellanées philologiques, l’explication et la critique textuelle, auxquelles se mêle très souvent l’histoire culturelle, se présentent ostensiblement et sont revendiquées ouvertement comme un discours bigarré et morcelé. De façon révélatrice, leur division en sections n’est pas mise au service d’une construction systématique ; elle expose plutôt la variété de ces ouvrages, en même temps qu’elle reflète leur mode d’élaboration.

Les paratextes introductifs des miscellanées philologiques ont déjà reçu beaucoup d’attention, notamment en lien avec ce que les épîtres dédicatoires et les préfaces disent du genre de ces recueils.⁶ On s’intéressera dans le présent article à d’autres éléments paratextuels, qui consistent en diverses indications relatives à leur contenu : titres-résumés /

¹ [*Annotationes centum*], Bologne, 1488.

² [*Miscellaneorum centuria prima*], Florence, 1489. Cf. *Miscellaneorum centuria secunda*, éd. Vittore Branca, Manlio Pastore Stocchi, Firenze, 1972.

³ « Ex tertio libro observationum Domitii », dans Publius Papinius Statius, [*Silvae*], Rome, 1475.

⁴ Sur ces recueils, voir notamment RAPHAËLE MOUREN, « La *varietas* des philologues au XVI^e siècle : entre *varia lectio* et *variae lectiones* », dans *La varietas à la Renaissance*, éd. Dominique de Courcelles, Paris, 2001, pp.5-31 ; JEAN-MARC MANDOSIO, « La miscellanée : histoire d’un genre », dans *Ouvrages miscellanées et théories de la connaissance à la Renaissance*, éd. Dominique de Courcelles, Paris, 2003, pp.7-36 ; Ann Blair, « The collective commentary as reference genre », dans *Der Kommentar in der Frühen Neuzeit*, éd. Ralph Häfner, Markus Völkel, Tübingen, 2006, pp.115-131 ; KLARA VANEK, *Ars corrigendi in der frühen Neuzeit : Studien zur Geschichte der Textkritik*, Berlin, 2007, pp.137-153 ; MAÏTE ROUX, *Les Variae lectiones de Marc-Antoine Muret : l’esprit d’un homme, l’esprit d’un siècle*, mémoire de Master Lyon / ENS-SIB, 2011 (excellente étude de cas) ; HARM-JAN VAN DAM, « Adversaria, Annotationes, Miscellanea », dans *Brill’s Encyclopaedia of the Neo-Latin world*, éd. Philip Ford, Jan Bloemendal, Charles Fantazzi, Leiden–Boston, 2014, pp.921-923. Sur les titres, voir MANDOSIO, *op.cit.*, *passim*, VANEK, *op.cit.*, pp.137-141 et ROUX, *op.cit.*, pp.33-39. Le terme de miscellanées philologiques est utilisé par DIRK VAN MIERT, « Hadrianus Junius’ *Ani-madversa* and his methods of scholarship », dans *The kaleidoscopic scholarship of Hadrianus Junius (1511-1575) : Northern humanism at the dawn of the Dutch Golden Age*, éd. Dirk van Miert, Leiden–Boston, 2011, pp.96-135 ; celui de commentaire collectif est employé par BLAIR (dans une acception large).

⁵ Outre les compilations (dont les premières sont apparues dès la fin du 15^e s.), d’autres indices du succès des miscellanées et de la perception de leur unité générique sont fournis par les répertoires bibliographiques comme les *Pandectae* de Gessner (1548), discutés dans MANDOSIO, *op.cit.*, et plus encore par le volume de Biancuzzi (1597) consistant en un index de nombreux recueils d’« Observationes, miscellanea et variae lectiones ».

⁶ Voir en particulier MANDOSIO, *op.cit.*, et ROUX, *op.cit.*, pp.25-45 *passim*.

tables des matières, index et marginalia.⁷ L'enquête sur ces paratextes de contenu – limitée ici aux publications antérieures à l'année 1600 – se penchera plus particulièrement sur leurs manifestations dans les miscellanées qui abordent une pluralité d'auteurs. Elle visera principalement à démontrer que, si les titres-résumés placés en tête de chaque section et les tables des matières incluant de tels titres-résumés s'avèrent caractéristiques des miscellanées sur un plan général, ils méritent d'être plus spécifiquement étudiés sous l'angle des constellations paratextuelles dans lesquelles ils s'inscrivent, c'est-à-dire de l'ensemble des paratextes de contenu qui figurent conjointement dans les ouvrages concernés.⁸ Tout en observant comment ces constellations paratextuelles fluctuent au sein d'une même période et au fil du temps, on examinera de quelle manière elles influencent les effets que les titres-résumés et les tables des matières peuvent concrètement produire sur l'utilisation d'un recueil donné et sur la perception de son discours érudit.

PARATEXTES DE CONTENU ET CONSTELLATIONS PARATEXTUELLES

Parmi les paratextes de contenu des miscellanées philologiques, deux types sont indissociables de la division en sections :

- des titres-résumés⁹ placés en tête de chaque section : cet élément est le plus fréquent et le plus caractéristique de tous (on le trouve dans environ 85% des recueils)
- une table des matières consistant en une liste des sections, qui inclut sauf exception des titres-résumés : cet élément est lui aussi courant et caractéristique (environ 50% des recueils)

Deux autres types sont indépendants de la division en sections :

- des index, souvent présents également (environ 45% des recueils)¹⁰
- des marginalia (manchettes), seulement occasionnelles (environ 20% des recueils)¹¹

Excepté quelques ouvrages pionniers comme les *Annotationes* de Beroaldo, tous les recueils sont pourvus d'un ou plusieurs types de paratextes de contenu. La question de savoir si ces paratextes sont l'œuvre de l'auteur des miscellanées ou plutôt de leur éditeur ou imprimeur est souvent impossible à trancher avec certitude, mais d'ordinaire il paraît très probable

⁷ Sur ces paratextes, voir notamment BLAIR, *op.cit.*, et ANN BLAIR, *Too much to know : managing scholarly information before the modern age*, New Haven, 2010, pp.117-172 (uniquement sur les index), ROUX, *op.cit.*, pp.34-35, 43, 52, 54-55, ainsi que VALÉRY BERLINCOURT, « Fonctions et effets des titres-résumés dans les miscellanées philologiques de la Renaissance », dans *Acta conventus neo-Latini Albasitensis = Proceedings of the seventeenth international congress of neo-Latin studies (Albacete 2018)*, éd. Florian Schaffenrath, María Teresa Santamaría Hernández, Leiden-Boston (à paraître). Sur le cas, différent, des ouvrages antiques, où la division en sections est associée à une structure systématique, voir KARL A.E. ENENKEL, « *Ars antiquitatis : Erkenntnissteuerung und Wissensverwaltung in Werken zur römischen Kulturgeschichte (ca. 1500-1750)* », dans *Cognition and the book : typologies of formal organisation of knowledge in the printed book of the early modern period*, éd. Karl Enenkel, Wolfgang Neuber, Leiden-Boston, 2005, pp.51-123.

⁸ Cet aspect n'est guère pris en compte dans les travaux cités n.7.

⁹ ROUX, *op. cit.*, utilise l'expression de 'titres/sommaires'.

¹⁰ Rappelons qu'un ouvrage spécifique, celui de Biancuzzi (1597), a été consacré à fournir un index global de nombreux recueils de miscellanées, et ajoutons que la compilation de Gruter publiée au début du 17^e s. est dotée d'index ; cf. ci-dessus p.1 et n.5.

¹¹ Du reste, les marginalia ne remplissent pas toujours la fonction d'un indicateur de contenu, comme on le verra plus loin.

que les plus caractéristiques d'entre eux, en particulier les titres-résumés placés en tête de chaque section, sont dûs à l'auteur lui-même.¹² Les variations que l'on constate parfois entre les différents volumes ou les éditions successives d'un même recueil ne concernent pas les titres-résumés mais les index et les marginalia.

Les effets potentiels que les divers types de paratextes de contenu sont susceptibles de produire tiennent en premier lieu à leurs propriétés intrinsèques.¹³ D'une part, ces paratextes ont la faculté de permettre et encourager, comme alternative ou complément à la lecture suivie, un autre mode d'utilisation qui consiste à consulter l'ouvrage de manière sélective. Ceci est vrai spécialement pour les index, qui permettent de situer où est traité un point précis. Une autre forme de consultation bien plus vague, consistant en un simple survol du recueil, peut être favorisée dans une certaine mesure par les titres-résumés placés en tête de chaque section et surtout par les tables des sections incluant des titres-résumés. Un tel effet n'est pas forcément inexistant, mais naturellement bien moins présent, dans le cas des marginalia. D'autre part, les paratextes de contenu peuvent aussi mettre en évidence la nature du discours érudit des miscellanées et notamment l'éclectisme qui le caractérise. Ceci est vrai tout particulièrement pour les titres-résumés : ils font apparaître les articulations entre les sections, un effet qui s'avère manifeste quand ils sont réunis dans une table des matières, et qui, dans le cas contraire, peut aussi se produire (de façon moins immédiate) sur un utilisateur qui feuillette l'ouvrage ; de surcroît, ces éléments paratextuels, qu'ils soient réunis dans une table des matières ou seulement placés en tête des sections, peuvent révéler comment celles-ci sont agencées. Au moins en principe, les marginalia sont eux aussi susceptibles de montrer cet agencement interne. Seuls les index sont essentiellement étrangers à un tel effet de mise en évidence du discours érudit.

Par ailleurs, la manière dont les effets de chaque paratexte de contenu s'exercent réellement dans un recueil donné de miscellanées, et plus généralement le mode ou les modes d'utilisation au(x)quel(s) ce recueil se prête ainsi que la façon dont son discours est perçu, sont influencés par un paramètre supplémentaire, à savoir la constellation formée par l'ensemble des paratextes de contenu qu'il comprend. Dans la suite de cet article – basé sur le corpus de trente-trois recueils décrit dans l'annexe –, j'étudierai ce fait crucial dans la perspective des titres-résumés placés en tête de chaque section et des tables des matières constituées d'une liste des sections incluant des titres-résumés. Dans un premier temps, je me pencherai sur la relation entre ces deux types voisins de paratextes de contenu afin de clarifier l'impact qu'elle exerce sur leurs effets respectifs en tant qu'aides à la consultation et en tant que marqueurs du discours érudit. Dans un second temps, j'analyserai dans quelle

¹² C'est assurément le cas par exemple chez Poliziano (1489) (ce que révèle la version autographe : voir VITTORE BRANCA, MANLIO PASTORE STOCCHI, « Introduzione », dans *Angelo Poliziano : Miscellaneorum centuria secunda*, *op.cit.*, p.39), chez Robortello (1543) (ce que démontre la préface où l'auteur déclare avoir divisé son recueil en "chapitres", dont il se trouve qu'elles ne sont marquées que par les titres-résumés, cf. n.17) ainsi que chez Muret (1559 et 1580), à l'exception de la partie posthume (1600), où ces paratextes sont des ajouts de l'éditeur Schott (voir LUCIE CLAIRE, « Sur la publication posthume des commentaires de Marc-Antoine Muret (Augsbourg et Ingolstadt, 1600-1604) », dans *Apta compositio : formes du texte latin au Moyen Age et à la Renaissance*, éd. Christiane Deloince-Louette, Martine Furno, Valérie Méot-Bourquin, Genève, 2017, pp.413-432, ici p.422.

¹³ Sur les fonctions et effets liés aux propriétés intrinsèques des titres-résumés et tables des matières, voir BERLINCOURT, *op.cit.* ; ROUX, *op.cit.*, pp.54-55 discute utilement ceux de ces deux types de paratextes ainsi que des index, mais ne rend pas suffisamment compte des différences qui les séparent.

mesure les effets réellement produits par les titres-résumés figurant en tête des sections ou dans une table des matières varient selon que ces paratextes sont présents seuls ou qu'ils coexistent soit avec des index, soit avec des marginalia.

TITRES-RESUMES EN TETE DES SECTIONS / DANS UNE TABLE DES MATIERES

Depuis celui de Poliziano, qui s'inspire à cet égard d'Aulu-Gelle,¹⁴ presque tous les recueils de miscellanées philologiques contiennent des titres-résumés placés soit en tête de chaque section, soit dans une table des matières consistant en une liste des sections, soit dans les deux endroits conjointement.¹⁵ Considérés d'un point de vue global, les titres-résumés se révèlent donc plus caractéristiques encore des miscellanées que ne le montre l'examen séparé de la fréquence de ces types voisins de paratextes (présents respectivement, on l'a vu, dans environ 85% et 50% des recueils).

Forme des titres-résumés

La forme des titres-résumés placés en tête des sections ou inclus dans une table des matières consistant en une liste des sections varie à la fois en étendue et en complexité.¹⁶ Ils sont particulièrement brefs chez Robortello, où ils se limitent d'ordinaire à désigner le texte abordé dans la section concernée ainsi que l'opération à laquelle ce texte est soumis.¹⁷

Robortello, *Annotationes*, 1543, f.43^r (chapitre non numéroté)

Locus Propertii emendatus.

Dans beaucoup d'autres recueils ils restent assez succincts mais sont cependant moins rudimentaires. Ils peuvent apporter des précisions sur le texte abordé, comme chez Vettori, ou avoir un caractère thématique, par exemple chez Poliziano et chez Junius.

Vettori, *Variae lectiones*, 1553, p.21 (livre 2, chapitre 1)

Locus emendatus in Liciniana, ubi Cicero uitam suam tuetur contra uoces maleuolorum, eum ut nimis deditum studiis literarum, insectantium.

Poliziano, *Miscellanea*, 1489, f.f1^v (chapitre 28)

Panici terrores qui uocentur: eoque locupletissimi citati testes.

Junius, *Animadversa*, 1556, p.53 (livre 1, chapitre 20)

Cur Cupressus feralis arbor fuerit ab antiquis habita, rationes.

¹⁴ LUCIA A. CIAPPONI, « Introduction », dans *Filippo Beroaldo the Elder: Annotationes centum*, éd. Lucia A. Ciapponi, Binghamton NY, 1995, pp.21-24, discute – par comparaison avec Beroaldo – les enjeux de l'apparition de cet élément paratextuel chez Poliziano. Pour une analyse détaillée des *lemmata* d'Aulu-Gelle, voir GIORGIO MASELLI, « Osservazioni sui *lemmata* delle *Noctes Atticae* », *Orpheus*, XIV, 1993, pp.18-39.

¹⁵ Les *Suspectae lectiones* de Schoppe (1597), qui consistent en une collection de lettres, sont l'un des très rares ouvrages à ne contenir de titres-résumés ni en tête des sections ni dans une table des matières.

¹⁶ On verra ci-dessous que, lorsque les deux types de titres-résumés sont présents dans un même ouvrage, leur forme est d'ordinaire identique.

¹⁷ Dans la première édition du recueil de Robortello (1543) – mais pas dans sa seconde édition augmentée (1548) –, puis chez Nannius (1548), les titres-résumés sont les seuls éléments qui marquent l'existence des sections, car celles-ci ne sont pas désignées comme telles ; cf. à ce sujet BERLINCOURT, *op.cit.*, p.[XXX].

Un titre-résumé constitué d'un seul énoncé suggère parfois que la section concernée porte sur un point unique, comme dans les exemples précédents ; mais il suffit parfois aussi à signifier que cette section porte sur plusieurs points différents, par exemple chez Poliziano ou encore dans les *Variae lectiones* de Lipse.

Poliziano, *Miscellanea*, 1489, f.d6^r (chapitre 18)

Quid sit apud Iuuenalem fraterculus gigantis: quidque apud alios Terræ filius: ibidemque de Mani uocabulo.

Lipse, *Variae lectiones*, 1569, p.110 (livre 3, chapitre 12)

C. Lucillii loci duo apud Nonium emendati, Tibullus item & Propertius correcti.

Un titre-résumé peut aussi être composé de plusieurs énoncés, et notamment utiliser ce moyen pour signifier que la section concernée traite plusieurs questions, par exemple chez Poliziano ou encore chez Muret.

Poliziano, *Miscellanea*, 1489, f.e1^r (chapitre 19)

Super aspiratione citata quæpiam: simul enarratum Catulli nobile epigramma.

Muret, *Variae lectiones*, 1559, f.13^v (livre 2, chapitre 5)

De Callisthene & Philisto. locus Ciceronis emendatus, & declaratus. Capitales interdum à ueteribus ingeniosos dictos esse.

Certains titres-résumés sont bien plus amples que ceux précédemment cités. Tantôt cette ampleur repose sur un unique énoncé de caractère énumératif, comme chez Turnèbe, tantôt elle résulte d'une succession de nombreux énoncés, comme dans les *Electa* de Lipse.

Turnèbe, *Adversaria*, vol.3, 1573, p.22 (livre 25, chapitre 18)

Capitolinus emendatur & explicatur, Tolerantia, Præsul, Vates, Magister, Ampiruarum, Redantruare, Seuri, lus relationis secundæ, teriæ, quartæ & quintæ, Signum dare, Dies utiles, & non utiles, Bucolici milites, Bucolia, Semiermes, Diocnitæ, Iudex, Donatium.

Lipse, *Electa*, 1580, p.17 (livre 1, chapitre 1)

Refutata uulgi opinio de scriptore Controuersiarum. Non esse Annæum Senecam philosophum. ostensum id ab ætate, a uita, a stylo. Esse illius patrem. id quoque clare ostensum. Senecarum stemma. Locus unus correctus.

Lipse, *Electa*, 1580, p.55 (livre 1, chapitre 8)

De Frumentatione, accurata conlectanea. Eius origo prima. Indicatum in Liuii loco mendum. Appiani in Gracchi lege apparens error. Sallustii insignis emendatio. Menstruum seruorum. Clodii Annonaria lex. Recensus populi, & in ea uoce Suetonius correctus. Dionis error in tempore Recensus Augusti. Persius explicatus & Plinius. Ambigua Capitolini lectio. Cælius in Epistolis ad Cicer. correctus bis. De origine Præfecti & Curatorum annonæ. Minutia Frumentaria. Appuleius emendatus. Panis gradilis, & alia compluria.

L'étendue des titres-résumés s'avère donc être assez variable d'un ouvrage à l'autre. La forme prédominante est celle d'unités assez succinctes, qui peuvent être constituées soit d'un énoncé complexe, soit de plusieurs énoncés distincts. Les formes plus développées

tendent à se rencontrer surtout dans des recueils assez tardifs comme les *Adversaria* de Turnèbe et surtout les *Electa* de Lipse.

Localisation des titres-résumés

Il convient d'établir une distinction entre d'une part les ouvrages qui contiennent des titres-résumés à la fois en tête de chaque section et dans une table des matières, d'autre part les ouvrages qui en contiennent dans un seul de ces deux emplacements.

La présence conjointe de titres-résumés en tête des sections (chapitres) et d'une table des matières constituée d'une liste des sections incluant des titres-résumés – situation similaire à celle des premières éditions imprimées d'Aulu-Gelle¹⁸ – est très fréquente (61% du corpus décrit dans l'annexe). On la trouve déjà dans les *Miscellanea* de Poliziano, dans le singulier recueil de Ricchieri [Caelius Rhodiginus] (1516 et 1542) – extraordinaire somme d'érudition, ancrée dans la philosophie, dont le champ s'étend bien au-delà des questions philologiques –, puis chez Nannius (1548), Vettori (1553 et 1568), Muret (1559, 1580 et 1600), W. Canter (1564, 1566 et 1571), Maggi (1564), Pithou (1565), dans les *Variae lectiones* (1569), les *Antiquae lectiones* (1575) et les *Electa* (1580 et 1585) de Lipse, chez D. Canter (1574), Carrion (*Antiquae lectiones* 1576, *Emendationes et observationes* 1583), Palmerius (1580), Durant de Chazelle (1582), Gulielm(i)us (1582), Titi (1583), Fruterius (1584) et Schegk (1590).¹⁹

La plupart du temps les énoncés des titres-résumés inclus dans la table des matières sont identiques à ceux des titres-résumés figurant en tête de chaque section. Il arrive cependant que ces deux types de paratextes diffèrent, et en particulier qu'ils soient inégalement développés : tel est notamment le cas dans les *Adversaria subseciva* de Pithou, où les titres-résumés en tête des sections sont très brefs, alors que ceux de la table des matières sont consistants et plus informatifs, par exemple au sujet des auteurs discutés.²⁰

Au côté des ouvrages contenant des titres-résumés à la fois en tête des sections (chapitres) et dans une table des matières, il est fréquent aussi (33% du corpus décrit dans l'annexe)

¹⁸ Rome, 1469 = *editio princeps*, ISTC ig00118000 (table en fin d'ouvrage) ; Rome, 1472, ISTC ig00119000 (table en fin d'ouvrage) ; Venise, 1472, ISTC ig00120000 (table en début d'ouvrage). Cf. FRANCISCO GARCIA JURADO, « La evolución de los elementos paratextuales en las ediciones de las *Noctes Atticae* : de los incunables a Johann Friedrich Gronovius (1651) », dans *La edición de los clásicos latinos en el Renacimiento : textos, contextos y herencia cultural*, éd. Antonio Moreno Hernández, Juan Miguel Valero Moreno, Madrid (à paraître). Dans l'œuvre d'Aulu-Gelle, les *lemmata* figuraient à l'origine seulement dans la table des matières (placée à la fin de la préface) ; au cours de la transmission manuscrite, ils ont été, dans une première phase, répartis au début des différents livres sous la forme de tables des matières partielles, puis, dans une seconde phase, insérés chacun en tête de son chapitre. Voir sur ce point LEOFRANC HOLFORD-STREVEVS, *Aulus Gellius : an Antonine scholar and his achievement*, Oxford, 2003² [1988], pp.30 et 333-337 ; cf. STEFANO ROCCHI, LEOFRANC HOLFORD-STREVEVS, « The twenty-one books of Aulus Gellius' *Attic Nights* : an early history of the text and ancient textual arrangements », dans *Storie di libri e tradizioni manoscritte dall'Antichità all'Umanesimo : in memoria di Alessandro Daneloni*, éd. Cecilia Mussini, Stefano Rocchi, Giovanni Cascio, München, pp.25-34.

¹⁹ Voir annexe. Dans le recueil de Schegk, la table des matières est désignée du terme de "index notarum".

²⁰ Cf. aussi les *Σύμμικτα sive Miscellanea* de Nannius, où les titres-résumés en tête des sections comprennent au contraire souvent des informations, notamment sur les auteurs traités, qui sont absentes de la table des matières ; de telles informations peuvent du reste aussi apparaître à l'intérieur d'une section (pp.77-85).

que seul le premier de ces deux éléments soit présent. Cette situation s'observe chez Pio (1505), Florido (1540), Robortello (1543 et 1548), Brodeau (1555), Junius (1556), Turnèbe (1564-65 et 1573), Leopardus (1568), Estienne (1578 et 1579), Gruter (1591), Schoppe (1596) et Meursius (1599).²¹

Il est très rare qu'un ouvrage n'aie pas de titres-résumés en tête de chaque section mais seulement dans une table des sections (6% du corpus décrit dans l'annexe). Cette situation se présente dans les *Epistolicae quaestiones* de Lipse (1577) ainsi que chez Modius (1584) ;²² il est tentant de voir un lien entre le fait que les deux recueils sont des collections de lettres et la singularité de leurs paratextes.²³

Impact de la localisation des titres-résumés sur leurs effets

Selon qu'un ouvrage possède les deux types de paratextes ou un seul d'entre eux, les effets produits ne sont pas exactement identiques. Les recueils qui se prêtent aisément à un survol sont surtout ceux qui ont une table des matières incluant des titres-résumés (isolée ou non), puisqu'un tel paratexte donne accès aux contenus de façon globale ; à l'inverse, les recueils qui comprennent des titres-résumés seulement en tête de chaque section imposent à leur utilisateur de feuilleter toutes les pages pour effectuer un survol. Quant à l'effet de mise en évidence de la nature du discours érudit, deux aspects doivent être distingués : l'articulation entre les diverses sections, elle aussi, se révèle de façon plus manifeste dans les ouvrages qui contiennent des titres-résumés réunis dans une table des matières que dans ceux qui en contiennent seulement en tête des sections ; en revanche, l'effet de mise en évidence de la structure interne de chaque section se produit en principe de manière indifférente dans les deux situations, pour autant que les titres-résumés soient assez détaillés.²⁴

TITRES-RESUMES NON ASSOCIES A DES INDEX

Qu'un recueil de miscellanées philologiques soit doté de titres-résumés à la fois en tête de chaque chapitre et dans une table des sections ou dans un seul de ces deux emplacements, l'effet que ces paratextes peuvent exercer en tant qu'aide à la consultation, mais aussi dans une certaine mesure – par répercussion – leur effet comme marqueurs du discours érudit, dépendent largement de la constellation dans laquelle les titres-résumés s'inscrivent, et en

²¹ Voir annexe.

²² Dans les *Epistolicae quaestiones* de Lipse, la table des matières est désignée du terme de "index notarum".

²³ Cf. n.15 sur les *Suspectae lectiones* de Schoppe.

²⁴ La question des effets des titres-résumés invite, elle aussi, à faire des parallèles avec les *lemmata* d'Aulu-Gelle. Voir notamment AMIEL VARDI, « Genre, conventions, and cultural programme in Gellius' *Noctes Atticae* », dans *The worlds of Aulus Gellius*, éd. Leofranc Holford-Strevens, Amiel Vardi, Oxford-New York [etc.], pp.159-186, ici pp.174-178, qui considère que, vu l'agencement apparemment aléatoire des sujets traités dans les *Nuits Attiques*, la table des matières de ce recueil avait moins pour effet (et fonction) de favoriser sa consultation que de mettre en évidence sa variété – et donc sa différence d'avec les ouvrages systématiques qui incluait une telle table – et d'inviter ainsi les lecteurs à se plonger dans tel ou tel de ses chapitres au gré de leurs envies. Cf. aussi ANDREW J. STEVENSON, « Gellius and the Roman antiquarian tradition », dans *The worlds of Aulus Gellius, op.cit.*, pp.118-155, ici pp.127-134.

particulier de leur association ou absence d'association avec des index, qui pour leur part favorisent la consultation précise.

Dans les miscellanées de Poliziano et ceux qui sont publiés dans les années suivantes, les titres-résumés ne sont pas accompagnés d'index. Même après l'apparition des index (en 1516 chez Ricchieri [Caelius Rhodiginus]), on continue fréquemment à trouver des recueils qui en sont dépourvus : tel est le cas chez Robortello (1543 et 1548), Nannius (1548), dans les *Variae lectiones* (1569), les *Antiquae lectiones* (1575) et les *Epistolicae quaestiones* (1577) de Lipse, chez D. Canter (1574) et Estienne (1578 et 1579), dans la deuxième édition de l'ouvrage de Muret (1580), ainsi que chez Palmerius (1580), Durant de Chazelle (1582), Gulielm(i)us (1582), Fruterius (1584), Schegk (1590) et Gruter (1591).²⁵

Effets des titres-résumés non associés à des index

Dans les ouvrages qui ne contiennent pas d'index et ne permettent donc pas la consultation précise, il est manifeste que les titres-résumés peuvent être mis au service d'un rapide survol. Cet effet s'y ajoute à l'autre effet potentiel des titres-résumés, qui consiste à mettre en évidence la nature du discours érudit des miscellanées.

On l'a vu plus haut, ces deux effets se produisent de façon particulièrement nette si les titres-résumés se présentent non pas simplement en tête de chaque section mais aussi, ou uniquement, dans une table des matières (comme, parmi les recueils dépourvus d'index qui ont été cités à l'instant, dans les *Σύμμικτα sive Miscellanea* de Nannius et les *Variae lectiones* de D. Canter ainsi que dans les *Variae lectiones* et les *Antiquae lectiones* de Lipse). Il faut rappeler par ailleurs que de tels effets dépendent en partie de la longueur et du degré de détail des éléments paratextuels concernés. Des titres-résumés très succincts, comme c'est le cas en particulier dans les *Annotationes* de Robortello mais souvent aussi par exemple dans les *Animadversa* de Junius, renseignent sur le sujet global des sections mais pas sur leur contenu exact ni sur leur agencement interne. Le caractère limité des effets produits par de tels titres-résumés succincts n'a que des conséquences modestes quand les sections sont elles-mêmes brèves comme le sont en partie celles de Robortello ; en revanche les conséquences sont tout à fait notables dans des ouvrages dont les sections elles-mêmes possèdent de très amples dimensions, comme les *Spicilegia* de Palmerius. L'utilisateur trouve une aide plus efficace à la consultation, mais aussi un reflet plus fidèle de la nature du discours érudit, dans les titres-résumés qui sont plus développés et offrent des informations consistantes, comme cela arrive notamment parfois dans les *Suspiciones* de Gruter.

TITRES-RESUMES COEXISTANT AVEC DES INDEX

Au côté des titres-résumés, qui sont pour ainsi dire constitutifs des miscellanées philologiques, un autre type de paratexte de contenu, les index, fait son apparition dans les volu-

²⁵ Voir annexe. Comme on l'a vu n. 19 et 22, le paratexte intitulé "index notarum" dans les *Epistolicae quaestiones* de Lipse et chez Schegk est en réalité une table des matières.

mineuses et singulières *Lectiones antiquae* de Ricchieri [Caelius Rhodiginus] (1516). La constellation constituée d'une part de titres-résumés et d'autre part d'index s'observe ensuite – outre la réédition augmentée du même recueil (1542) – chez Florido (1540), Vettori (1553 et 1568), Brodeau (1555) et Junius (1556), dans la première édition de l'ouvrage de Muret (1559) et dans sa partie publiée à titre posthume (1600),²⁶ chez W. Canter (1564, 1566 et 1571), Maggi (1564), Turnèbe (1564-65 et 1573), Pithou (1565), Leopardus (1568) et Carrion (*Antiquae lectiones* 1576, *Emendationes et observationes* 1583), dans les *Electa* de Lipse (1580 et 1585), et enfin chez Titi (1583), Modius (1584) et Meursius (1599).²⁷ Relevons aussi que Gruter, qui ne pourvoit que de titres-résumés ses propres miscellanées (1591), dotera d'index sa compilation *Lampas sive Fax artium liberalium, hoc est Thesaurus criticus* (1602-12 et supplément 1634).

Les *Lectiones antiquae* de Ricchieri contiennent, dans leur première édition (1516), un index des matières et des mots, désigné comme *index rerum*. En outre, elles incluent un recensement détaillé des passages discutés, qui est curieux en ce sens qu'il n'adopte pas un ordre alphabétique mais est classé selon la division du recueil en livres et chapitres ; bien qu'il soit également nommé *index*, ce recensement constitue donc plutôt une seconde série alternative (et très partielle) de titres-résumés. La seconde édition augmentée de ces miscellanées (1542) reproduit les mêmes types de paratextes, mais elle comprend en supplément un véritable index locorum classé par ordre alphabétique des auteurs.²⁸ Dans les ouvrages suivants, la nature des index est assez variable. La principale différence s'établit entre ceux qui sont centrés sur un seul objet (d'ordinaire matières ou auteurs) et ceux qui combinent plusieurs objets (souvent matières + mots, mais parfois aussi conjointement auteurs + matières + mots).²⁹ Une autre distinction touche au degré de précision des entrées d'index, notamment en ce qui concerne les textes cités : celles des *Antiquae lectiones* de Carrion, par exemple, se bornent presque toujours à mentionner les noms des auteurs en omettant même les titres des œuvres ; à l'inverse, d'autres index possèdent des entrées indiquant non seulement les titres des œuvres mais aussi leurs divisions en livres, comme ceux des *Novantiquae lectiones* de Modius, qui – outre un index des lettres dont le recueil se compose – se répartissent en un index locorum renvoyant simplement aux numéros des lettres (comme la table des matières) et un index général qui inclut entre autres des entrées détaillées relatives aux textes cités.

²⁶ L'édition de 1580 est dépourvue d'index.

²⁷ Voir annexe.

²⁸ Sur les index de ce recueil et leur évolution entre l'édition de 1516 et celle de 1542, voir BLAIR, *op. cit.* (2006), pp.122-123.

²⁹ Il arrive parfois que les différents volumes d'un même recueil présentent des différences. Dans les *Adversaria* de Turnèbe, tandis que les volumes 1-2 (1564 et 1565) – imprimés par Gabriel Buon [Buonius] – ont chacun un index général combinant auteurs + matières + mots, le volume 3 posthume (1573) – imprimé par Martin Le Jeune [Iuvenis] – inclut en outre un index locorum qui recense les auteurs de façon beaucoup plus précise que l'index général ; l'édition complète de 1580 – imprimée, elle aussi, par Martin Le Jeune – possède d'une part un index locorum précis et d'autre part un index combinant matières + mots. Dans les *Emendationes et observationes* de Carrion (1583), les deux volumes contiennent un index des auteurs, mais seul le premier un index des matières et des mots.

Interaction entre les effets des titres-résumés et des index

Dans les ouvrages qui se prêtent à une recherche précise par le biais d'index, la contribution concrète que les titres-résumés sont susceptibles d'apporter à la consultation sous la forme plus vague d'un simple survol reste en principe limitée, a fortiori si ces titres-résumés ne sont pas réunis en une table des matières mais uniquement placés en tête des sections. L'effet respectif des index et des titres-résumés sur l'utilisation d'un recueil donné dépend cependant des propriétés exactes de ses paratextes, et en particulier de leur degré de redondance ou de complémentarité en termes de genre et de densité d'information. Dans la première édition des *Lectiones antiquae* de Ricchieri, l'index, même s'il est énorme, se contente pour l'essentiel de répéter ce qui figure dans les titres-résumés, qui sont fort consistants. Quant au recensement des passages discutés – assimilable, on l'a dit, à une seconde série (partielle) de titres-résumés –, il est un outil précieux pour la consultation, car il est fréquemment le seul paratexte à fournir les renseignements en question (les titres-résumés portent nettement moins sur les auteurs commentés que sur les thèmes abordés). Dans les recueils postérieurs également, la substance des titres-résumés et des index est parfois très similaire ; dans les *Novantiquae lectiones* de Modius, les énoncés mêmes de l'index général correspondent souvent à ceux des titres-résumés, tant pour les auteurs que pour les matières. Dans d'autres ouvrages, en revanche, la différence est flagrante entre ces deux types de paratextes : dans les *Variae lectiones* de Vettori, les index, extrêmement copieux, permettent une consultation beaucoup plus approfondie que les titres-résumés, car ils donnent accès à une quantité d'informations infiniment supérieure ; sans que la disproportion soit aussi criante, les index s'avèrent également bien plus étoffés que les titres-résumés par exemple dans les *Animadversa* de Junius ou les *Novae lectiones* de W. Canter.

Pour sa part, l'autre effet potentiel des titres-résumés, qui consiste à mettre en évidence la nature du discours érudit, demeure pleinement présent lorsque les titres-résumés coexistent avec des index, puisqu'il est à la fois particulièrement caractéristique des titres-résumés et foncièrement étranger aux index. Dans les *Lectiones antiquae* de Ricchieri, ce sont les titres-résumés qui affichent, avec ostentation, l'immense étendue thématique du champ couvert ; dans le même temps, le recensement des passages discutés révèle que le recueil, malgré son orientation atypique, accorde une attention significative à des points de philologie. L'effet plus spécifique de mise en évidence de la liberté qui prévaut dans la sélection des matières traitées et dans l'ordre où celles-ci sont examinées peut même être indirectement renforcé par la coexistence avec les index : les titres-résumés étant souvent, au sein d'une telle constellation, largement dépourvus d'utilité pour la consultation en raison de la concurrence exercée par les index, leur effet de marqueur du discours érudit tend à passer au premier plan. Les titres-résumés amplement développés peuvent avoir pour effet supplémentaire d'exposer l'agencement interne des sections ; ce que signalent ceux des *Electa* de Lipse, c'est qu'en l'occurrence cet agencement n'est guère éclectique et suit même souvent, au contraire, des critères thématiques manifestes. Pour un lecteur habitué au genre des miscellanées et donc capable de décoder le message véhiculé par leurs paratextes

de contenu, les titres-résumés des *Electa* montrent que ce recueil se distingue par l'inclusion de telles "dissertations thématiques" clairement structurées.

TITRES-RESUMES COEXISTANT AVEC DES MARGINALIA (ET DES INDEX)

Pour compléter l'étude des constellations formées par les paratextes de contenu, il convient enfin de prendre en compte la manière dont les titres-résumés (et les index) interagissent le cas échéant avec des marginalia (manchettes).

C'est seulement à une date tardive que les miscellanées philologiques incluent des marginalia, puisque le premier recueil à le faire est les *Adversaria* de Turnèbe. Ces paratextes n'y apparaissent du reste que dans le troisième volume posthume (1573) ; ils sont ensuite étendus à tout l'ouvrage (et vantés sur la page de titre) dans l'édition complète de 1580.³⁰ Des marginalia figurent aussi chez Carrion (*Antiquae lectiones* 1576, *Emendationes et observationes* 1583), dans les *Epistolicae quaestiones* (1577) et les *Electa* de Lipse (1580 et 1585), ainsi que chez Palmerius (1580), Durant de Chazelle (1582), Modius (1584) et Schegk (1590).³¹ (Dans les collections de lettres que sont les *Epistolicae quaestiones* de Lipse et les recueils de Modius et de Schegk, ils coexistent avec une numérotation des points commentés.)

En ce qui concerne la nature de leurs marginalia, les ouvrages en question sont disparates. Dans les *Adversaria* de Turnèbe, ce type de paratexte fournit en particulier les références, d'ordinaire précises, des passages de textes antiques cités ; il en va principalement de même chez Carrion. Dans les *Spicilegia* de Palmerius, il signale les références des passages, mais apporte souvent également des explications clarifiant le discours. Dans les *Novantiquae lectiones* de Modius, il a essentiellement pour fonction d'offrir des références détaillées et de nommer les opérations auxquelles sont soumis les passages abordés (surtout pour spécifier qu'ils font l'objet d'une correction). De façon significativement différente, dans les *Epistolicae quaestiones* et les *Electa* de Lipse presque tous les marginalia désignent plus généralement les matières traitées, tantôt par la mention d'un texte (dépourvue de référence précise) et de l'intervention dont il bénéficie (notamment explication ou correction), tantôt par une indication thématique ; si la seconde de ces formes reste peu représentée dans les *Epistolicae quaestiones*, elle se répand en revanche très largement dans les *Electa*.³² La pratique est assez semblable dans les *Variae* de Durant de Chazelle, où les renseignements thématiques prédominent. Enfin, dans les *Observationes et emendationes* de Schegk, les marginalia mentionnent pour la plupart les passages commentés (sans référence précise) et les opérations effectuées (correction le plus souvent), mais servent aussi par exemple à ajouter des renvois à d'autres textes antiques ou à des travaux modernes.

³⁰ Cf. n.28 sur les index et leur variation d'un volume et d'une édition à l'autre.

³¹ Voir annexe. Aux recueils cités ici s'ajoute le cas particulier des *Antiquae lectiones* (1575) de Lipse : des marginalia y sont présents uniquement dans le livre 3, entièrement occupé par un seul très long chapitre.

³² Cet emploi des marginalia s'observe déjà dans le livre 3 des *Antiquae lectiones* (cf. n.31).

Interaction entre les effets des titres-résumés et des marginalia (et des index)

L'examen successif de la plupart des recueils dotés de marginalia permettra d'analyser avec précision comment les titres-résumés (et les index) interagissent avec ceux-ci en fonction de la constellation que forment ces divers paratextes.

Dans les *Adversaria* de Turnèbe, les marginalia, qui procurent des informations partiellement redondantes avec l'index locorum, peuvent jouer à l'égard de la consultation un rôle indirect et auxiliaire : ils aident l'utilisateur à trouver sur la page concernée un passage qu'il aura cherché dans l'index, et ils lui fournissent souvent des références plus détaillées que celui-ci, incluant le cas échéant non seulement les titres des œuvres et les divisions en livres mais aussi les subdivisions en chapitres (e.g. chapitre 25.11 au sujet de Vitruve) ; on notera cependant que l'index locorum ne comprend qu'une petite partie des textes signalés en manchettes. En outre, les marginalia renforcent par leur impact visuel l'effet d'ostentation du discours érudit produit par les titres-résumés, et ils l'accroissent même considérablement par l'apport de renseignements complémentaires : ils donnent une image bien plus fidèle de la diversité des textes abordés (e.g. chapitre 26.18 : si le titre-résumé mentionne uniquement "les philosophes" et Platon, les marginalia font référence à Ovide, Cicéron, Tertullien, Lucain, Pline l'Ancien, Censorinus) ; ils révèlent la façon et l'ordre dans lequel Turnèbe s'appuie sur des parallèles pour éclairer les textes qui sont au cœur de son propos (e.g. chapitre 26.19 : alors que le titre-résumé annonce une discussion sur Grattius, les marginalia montrent que Turnèbe exploite dans ce but de nombreux passages d'Horace, Sénèque et Pline l'Ancien).

Dans les *Antiquae lectiones* de Carrion, la contribution des marginalia à une consultation fondée sur l'index locorum est plus manifeste encore que chez Turnèbe car, tandis que l'index se limite sauf exception à recenser les noms des auteurs, les marginalia, fort précis, incluent d'habitude, en plus des titres et des divisions en livres, non seulement les subdivisions en chapitres pour la prose mais aussi les numéros de vers pour la poésie. Les *Emendationes et observationes* appellent un constat assez similaire, mais le soutien des marginalia à la consultation y est moindre, vu que ce recueil dispose d'un index locorum soigné (indiquant les titres des œuvres et les divisions en livres)³³ et c'est uniquement pour la prose que les marginalia s'avèrent plus informatifs (adjonction des subdivisions en chapitres). Dans ces deux ouvrages de Carrion, c'est surtout visuellement que les marginalia secondent l'effet des titres-résumés consistant à mettre en évidence la nature du discours érudit ; ils ne l'enrichissent pas de manière significative comme c'est le cas chez Turnèbe, car ils ne mentionnent d'ordinaire pas de textes additionnels par rapport aux titres-résumés, qui sont complexes, de sorte qu'à cet égard les deux types de paratexte entretiennent une relation de redondance plutôt que de complémentarité.

Dans les *Novantiquae lectiones* de Modius, l'utilité des marginalia pour une consultation effectuée en association avec les index tient d'abord au fait qu'ils tendent à fournir des références plus précises, notamment – comme dans les *Antiquae lectiones* de Carrion – par

³³ De surcroît, l'index locorum lui-même aide à trouver les citations sur les pages du recueil, car il renvoie spécifiquement aux lignes concernées.

l'adjonction des numéros de vers pour les textes de poésie. Pour un lecteur qui accéderait au recueil par le biais non pas de l'index général (qui contient des entrées détaillées relatives aux auteurs, correspondant largement aux énoncés des titres-résumés inclus dans la table des matières) mais de l'index locorum, qui – tout comme la table des matières – ne renvoie qu'aux numéros des lettres, souvent longues, les marginalia constituent de surcroît une aide précieuse pour repérer une discussion spécifique. Par ailleurs, les marginalia attirent l'attention sur certaines propriétés du discours érudit, complétant à cet égard l'effet des titres-résumés d'une autre façon que chez Turnèbe, car ils ne citent en principe pas davantage d'auteurs qu'eux : ce qu'ils soulignent surtout, c'est l'intérêt que Modius porte à amender les textes, en particulier parce qu'ils signalent fréquemment une intervention correctrice, et sa propension à traiter successivement divers passages d'une même œuvre (e.g. lettre 21 : “Seneca, emendatus lib. priore de Clementia cap.XIX. – “cap.XXI. – Ibidem. – cap.XXVI.” – “Et lib.II. cap.V. – [...]”), parfois du début à la fin d'une lettre (e.g. lettre 12 sur la correspondance de Pline le Jeune, lettre 13 sur Silius Italicus). Les marginalia sont du reste l'unique type de paratexte à exercer ce rôle dans le corps de l'ouvrage, puisque les titres-résumés ne figurent que dans la table des matières et non en tête de chaque section.

Les *Spicilegia* de Palmerius ne comprenant pas d'index (tout comme les *Epistolicae quaestiones* de Lipse et les recueils de Durant de Chazelle et de Schegk), un utilisateur désirent s'enquérir de leur contenu ne peut s'appuyer que sur les titres-résumés et les marginalia. Ces derniers, quand ils portent sur les références des passages examinés, sont précieux pour une telle utilisation étant donné que les titres-résumés, succints, ne reflètent que superficiellement la matière des chapitres, qui sont fort longs. Pour les mêmes motifs, ce sont surtout les marginalia, plutôt que les titres-résumés, qui attirent l'attention sur la nature du discours érudit et notamment sur la multitude d'auteurs qu'il invoque pour étayer les discussions textuelles (e.g. deuxième section, occupant les ff.17r-45v : tandis que le titre-résumé se borne à annoncer de nombreuses corrections à Salluste, les marginalia montrent que cette entreprise implique le recours à Térence, Tite-Live, Tacite, César, Cicéron, Plaute, Lucrèce, Priscien, Charisius, Diomède, Arnobe, Quinte-Curce, Orose, Ausone, Pline l'Ancien, Aristote et Horace). La portée de ces effets reste cependant modeste, car seule une maigre proportion des textes cités au fil de l'exposé sont signalés par les marginalia ; l'intention première ne consiste ni à aider la consultation ni à afficher la diversité des sources employées, mais simplement à préciser les références des passages examinés.³⁴

Les marginalia des *Epistolicae quaestiones* et plus encore des *Electa* de Lipse, enfin, produisent des effets sensiblement différents de ceux des autres recueils en raison de leurs propriétés mais aussi de la constellation paratextuelle dans laquelle ils s'inscrivent. Dans les *Electa*, les marginalia peuvent soutenir la consultation en aidant l'utilisateur à situer sur la page concernée un point cherché dans l'index, avec lequel ils possèdent d'ailleurs très souvent une correspondance exacte que ce soit pour les auteurs ou pour les aspects théma-

³⁴ C'est ce que démontre le fait que plusieurs des marginalia indiquent seulement les divisions et subdivisions des œuvres concernées, en omettant leur auteur et leur titre (déjà mentionnés dans le texte principal).

tiques.³⁵ Une telle consultation reste nécessairement vague pour les discussions textuelles, car l'index se limite à nommer les auteurs sans indiquer les œuvres ni leurs divisions et les marginalia ne fournissent pas de références précises ; elle peut en revanche également – ce qui distingue ce recueil – être pratiquée pour repérer la discussion d'un thème donné, vu que les entrées thématiques de l'index ont elles aussi de façon systématique des correspondants dans les marginalia. En outre, les marginalia des *Epistolicae quaestiones* tout comme ceux des *Electa* mettent particulièrement en évidence la nature du discours érudit, conséquence du fait qu'ils désignent sur un plan général les matières abordées (indications thématiques et mentions des textes et des opérations auxquelles ils sont soumis). Ils le font cependant de manière bien différente dans chacun de ces ouvrages. Dans les *Epistolicae quaestiones*, l'omniprésence de marginalia relatifs à des textes contribue à montrer tant la focalisation sur les discussions de cette sorte que la variété des passages traités ; de tels marginalia renforcent l'effet des titres-résumés, ce d'autant plus que les énoncés des deux types de paratextes concordent presque toujours, mais ils ne l'enrichissent pas comme chez Turnèbe, car, signalant uniquement les passages corrigés ou expliqués et non pas les simples parallèles utilisés à cette fin, ils ne citent guère un plus large éventail de textes que les titres-résumés. Dans les *Electa*, où ils sont plus diversifiés, les marginalia produisent un effet plus complexe sur la perception du discours. En association avec les titres-résumés, qui sont amplement développés, ils concourent fréquemment à marquer que la structure d'un chapitre est organisée selon un principe thématique ; à cet égard, leur apport propre consiste à révéler où commence chaque division thématique et à faire apparaître des subdivisions plus fines, car ils tendent à être plus détaillés que les titres-résumés.³⁶ Ici aussi, les marginalia qui désignent un texte et l'intervention effectuée à son sujet contribuent à mettre en lu-

³⁵ Chez Modius, au contraire, les énoncés de l'index général correspondent à ceux des titres-résumés, comme on l'a vu plus haut.

³⁶ Il vaut la peine de comparer au titre-résumé du chapitre 1.8, cité ci-dessus p.6, les marginalia suivants présents sur les pp.55-71 (dix-huit notes supplémentaires, non reportées ici, sont présentes sur les pp.71-76, que le titre-résumé ne décrit pas mais évoque seulement par l'énoncé conclusif “& alia compluria”) :

Origo Frumentationis. – Qui primi dederint. – Suspectus de mendo Liuii locus. – [complément de référence à la mention de Pline l'Ancien :] Lib.XVIII. cap.III. & lib.XXXIII. cap.V. – Diuisio frumenti per Ædiles. – Primæ Frumentariæ leges. – C. Gracchi lex. – Appiani parum cauta scriptio. – Sulla abrogat frumentariam legem. – Optimates aliam ferunt. – Sallustius correctus. – Diaria, iis qui in carcere. – Menstruum seruorum quale. – Irrita optimatium lex. – Frumentaria lex, a Catone. – [explication sur χιλῶν καὶ διακοσίων καὶ πεντήκοντα τάλάντων dans la citation de Plutarque, *Cato Minor* 26.1 :] id est, trecenties sestertium, & posterior locus ad hanc summam redigendus. – Summa pecuniæ insumptæ in frumentum. – Eadem lex vana. – Clodii Annonaria lex. – Frumentaria res sub Imp. & capientium numerus. – Numerus frumentantium sub C. Caesare. – Quid proprie Recensus. – Suetonius emendatus, in eo explicando vulgi error. – Auget numerum frumentantium Augustus. – Is numerus ex Dione & lapide ostensus. – Dionis in tempore error. – Non omnes ciues in recensu. – Tiberius auget iterum. – Tandem omnes tenuiores ciues capiunt. – Etiam liberi. – Persius explicatus. – Traianus etiam pueros addidit. – Plinius explicatus, & Tabulæ frumentariæ. – Puerorum numerus. – Auxit Antoninus. – Aumbigua Capitolini lectio. – Per quos distributum id frumentum. Olim per Ædiles. – Cælius correctus bis. – Lex Vinearia. – Initium Præfecti annonæ. – Duo Curatores annonæ diuidendæ. – Coniectura in Suetonio. – Quatuor facti Curatores, & plures. – Præfectura annonæ sumpta ab antiquis. – Eius dignitas. – Et munera. – Paulinus, præf. annonæ. – Quomodo distribuerint. – Tesseræ frumentariæ. – Locus, ubi ceperint. – Munitia frumentaria. – Appuleius correctus. – Quando distribuerint. – Nonis cuiusq. mensis. – Suidæ ridiculum acumen. – Quantum distribuerint. – Coniectura anceps de modo. – Militis menstruum quantum. – Horrea publica Romæ. – Conditæ, quid. – Correctus Spartianus. – Frumentarii. – Panis distributio loco frumenti. – Quando eius initium. – Vide de pistoribus Cuicium ad lib.XI. Cod. – Ubi distribui solitus hic panis. – Panis gradilis unde dictus. – [...]

Remarquons par ailleurs que l'index produit un effet assez similaire aux marginalia : ainsi, la série d'une vingtaine d'entrées commençant par “Frumentatio quid. – eius origo. – qui primi dederint. – [...]” permet de se faire une idée précise du contenu mais aussi de la structure du chapitre en question.

mière la variété des passages discutés ; ici encore, ils appuient l'effet des titres-résumés plutôt qu'ils ne l'intensifient, car, notamment dans les nombreux chapitres possédant une structure thématique manifeste, ils ne citent guère davantage de textes qu'eux.³⁷ Dans le même temps, parce qu'ils coexistent dans les *Electa* avec des marginalia désignant des éléments thématiques, ceux qui mentionnent l'objet et la nature des discussions textuelles ne soulignent pas que les activités de correction et d'explication sont prioritaires comme dans les *Epistolicae quaestiones* ou chez Modius, mais ils font à l'inverse ostentation, en association avec les titres-résumés, des liens étroits qui unissent ici ces activités à des intérêts d'un autre ordre, antiques en l'occurrence ;³⁸ cet effet exercé par la coexistence des deux sous-types est particulièrement net dans les chapitres centrés sur un thème, où la multiplication de marginalia thématiques, qui affinent les divisions indiquées dans les titres-résumés, constitue un signe très visible du fait que l'examen des textes expliqués et corrigés est subordonné à une telle approche.

CONCLUSION

Les effets concrètement produits par les titres-résumés se modifient à mesure qu'évoluent, avec l'essor progressif des index au cours du 16^e s. puis l'introduction des marginalia dans ses dernières décennies, les constellations dans lesquelles ce type de paratexte s'inscrit.

L'aide que les titres-résumés sont susceptibles de fournir à la consultation s'atténue en raison de la concurrence exercée par les index et tend dès lors à ne plus revêtir de réel intérêt que dans les recueils dépourvus de cet instrument de référence. Par voie de conséquence, la faculté des titres-résumés à mettre en évidence la nature du discours érudit qui caractérise les miscellanées philologiques, laissée intacte par ce développement, acquiert une importance prépondérante. La persistance même de ces paratextes à une époque où les index sont devenus habituels, et davantage encore leur fréquente coexistence avec des index détaillés, suggèrent que leur présence n'est pas, ou plus, principalement motivée par la contribution qu'ils pourraient apporter à un simple survol du contenu des ouvrages.

L'apparition des marginalia confirme cette mutation partielle des effets potentiellement produits par les titres-résumés. Les marginalia soutiennent de manière parfois manifeste une consultation fondée sur les index, comme chez Turnèbe et dans les *Electa* de Lipse, et concourent de la sorte à réduire la pertinence des titres-résumés pour ce mode d'utilisation. Par ailleurs, ils peuvent s'unir aux titres-résumés dans l'ostentation des traits distinctifs du discours érudit, ceci en attirant visuellement l'attention sur l'orientation et la composition de ses sections, mais aussi en affichant tantôt toutes les ressources textuelles mises en

³⁷ Il arrive que les marginalia mentionnent l'une ou l'autre discussion qui n'est pas annoncée dans le titre-résumé, par exemple dans le chapitre 1.17. Cependant, les véritables contre-exemples, c'est-à-dire les cas où les marginalia signalent un bien plus grand nombre de discussions textuelles que le titre-résumé, figurent, de manière significative, parmi les chapitres qui ne possèdent pas une structure thématique, comme 1.21 consacré notamment à Aulugelle.

³⁸ Ces intérêts antiques sont annoncés par les sous-titres du recueil : "*in quo, praeter censuras, varii prisici ritus*" pour le premier livre, "*in quo mixtim ritus et censurae*" pour le second.

œuvre pour éclairer un passage, tantôt au contraire toutes les articulations structurelles d'un exposé thématique.

L'enquête menée ici dans la perspective des titres-résumés montre ainsi que les effets qu'un type donné de paratexte de contenu produit sur l'utilisation d'un recueil de miscellanées et sur la perception de son discours érudit, loin de dépendre de ses seules propriétés intrinsèques, sont fortement influencés par sa relation avec les autres types de paratexte qu'il côtoie dans le même ouvrage.

ANNEXE

Le tableau ci-dessous présente le corpus des trente-trois recueils dotés de titres-résumés (dans une table des matières et/ou en tête de chaque section) qui ont été analysés pour l'élaboration du présent article. Ce corpus ne prétend nullement à l'exhaustivité. Il n'inclut pas les recueils ou parties de recueils qui ont été publiés dans des compilations réunissant les travaux de divers érudits, car cette situation éditoriale est susceptible d'avoir exercé une influence prépondérante sur la présence ou l'absence des différents types de paratextes de contenu ; ceci concerne notamment les *Annotationes priores* de Pio (compilation de 1496), les *Racemationes* d'Egnazio (compilation de 1502), la deuxième partie des *Miscellanea* de Brodeau, la deuxième partie des *Emendationes et miscellanea* de Leopardus et les *Miscellanea epiphillida* de Nicolaus [Loensis] (Gruter, *Lampas*). Pour le reste, ce corpus comprend la plupart des recueils que l'on peut estimer représentatifs du genre des miscellanées philologiques, ainsi que celui, atypique, de Ricchieri [Caelius Rhodiginus] 1516 et 1542 (qui dépasse plus largement que tous les autres les questions de philologie), mais pas, par exemple, ceux qui sont surtout consacrés à des textes médicaux, comme Mercuriale 1570 ou Cagnati 1581 et 1587. A fortiori exclut-il les recueils dont le contenu voire la structure même sont essentiellement déterminés par une polémique contre un prédécesseur, comme Robortello 1557 (contre Sigonio), Sigonio 1557 (contre Robortello) et Scaliger [Villiomarus] 1586 (contre Titi).

		titres-résumés		index	marginalia
		table	sections		
Poliziano	1489	×	×		
Pio (AnnPost)	1505		×		
Ricchieri	1516, 1542	×	×	×	
Florido	1540		×	×	
Robortello (Ann)	1543, 1548		×		
Nannius	1548	×	×		
Vettori	1553, 1568	×	×	×	
Brodeau	1555		×	×	
Junius	1556		×	×	
Muret	1559, 1580, 1600	×	×	× (1559, 1600)	
Canter, W.	1564, 1566, 1571	×	×	×	
Maggi	1564	×	×	×	
Turnèbe	1564-65, 1573		×	×	× (1573)
Pithou	1565	×	×	×	
Leopardus	1568		×	×	
Lipse (VarLect)	1569	×	×		
Canter, D.	1574	×	×		
Lipse (AntLect)	1575	×	×		[×]
Carrion (AntLect)	1576	×	×	×	×
Lipse (EpistQuaest)	1577	×			×
Estienne	1578, 1579		×		

Lipse (Elect)	1580, 1585	x	x	x	x
Palmerius	1580	x	x		x
Durant de Chazelle	1582	x	x		x
Gulielm(i)us	1582	x	x		
Carrion (EmendObs)	1583	x	x	x	x
Titi	1583	x	x	x	
Fruterius	1584	x	x		
Modius	1584	x		x	x
Schegk	1590	x	x		x
Gruter	1591		x		
Schoppe	1596		x	x	
Meursius	1599		x	x	

SOURCES CITEES

- Beroaldo, Filippo, [*Annotationes centum*], Bologne, 1488.
- Biancuzzi [Blancucius], Benedetto, *Indices tres observationum miscellaneorum variarumque lectionum [...] e viginti septem scriptoribus [...]*, Roma, 1597.
- Brodeau, Jean, *Miscellaneorum libri sex [...]*, Bâle, 1555. – [livres 7-10 dans Gruter, *Lampas*, vol.4 (1604), pp.1-84]
- Cagnati, Marsilio, *Variarum observationum libri duo, Disputatio de ordine in cibis servando*, Rome 1581. – *Variarum observationum libri quatuor [...], Disputatio de ordine in cibis servando*, Rome 1587.
- Calderini, Domizio, « Ex tertio libro observationum », dans Publius Papinius Statius, [*Silvae*], Rome, 1475.
- Canter, Dirk, *Variarum lectionum libri duo*, Anvers, 1574.
- Canter, Wilhelm, *Novarum lectionum libri quatuor [...]*, Bâle, 1564. – *Novarum lectionum libri septem [...]*, Bâle, 1566. – *Novarum lectionum libri octo [...]*, Anvers, 1571.
- Carrion, Louis, *Antiquarum lectionum commentarii III [...]*, Anvers, 1576. — [= AntLect]
- Carrion, Louis, *Emendationum et observationum liber primus ; Emendationum et observationum liber secundus*, Paris, 1583. — [= EmendObs]
- Durant de Chazelle [Durantius Casellius], Jacques, *Variarum libri duo [...]*, Paris, 1582.
- Egnazio, Battista, « Racemationes », dans Marcantonio Sabellico, *Annotationes veteres et recentes ex Plinio Livio et pluribus authoribus ; Filippo Beroaldo, Annotationes centum ; Contra Servium grammaticum libellus ; Castigationes in Plinium ; Appendix annotamentorum ; Giovanni Battista Pio, Annotationes ; Angelo Poliziano, Miscellaneorum centuria una ; Domizio Calderini, Observationes quaedam ; Angelo Poliziano, Panepistemon ; Praelectio in Aristotelem cui titulus est Lamia ; Battista Egnazio, Racemationes*, [Venise], 1502.
- Estienne, Henri, *Schediasmatum variorum, id est observationum, emendationum, expositionum, disquisitionum, libri tres [...]*, Paris 1578. – *Schediasmatum variorum, id est observationum, emendationum, expositionum, disquisitionum, alii libri tres [...]*, Paris 1579.
- Florido, Francesco, « Lectionum succisivarum libri III », dans *In M. Actii Plauti aliorumque Latinae linguae scriptorum calumniatores apologia [...]*, Bâle, 1540.
- Fruterius, Lucas, « Verisimilium libri II », dans *Librorum qui recuperari potuerunt reliquiae [...]*, Anvers, 1584.
- Gessner, Conrad, *Pandectarum sive Partitionum universalium [...] libri XXI*, Zurich, 1548.

- Gruter, Jan, *Suspicionum libri IX* [...], Wittenberg, 1591.
- Gruter, Jan, *Lampas sive Fax artium liberalium, hoc est Thesaurus criticus* [...], Francfort/Main, 1602–1612 et 1634 (supplément).
- Gulielm(i)us, Janus, *Verisimilium libri tres*, Anvers, 1582.
- Junius, Hadrianus, *Animadversorum libri sex* [...], Bâle, 1556.
- Leopardus, Paulus, *Emendationum et miscellaneorum libri viginti* [...], *tomus prior, decem libros continens*, Anvers, 1568. – [suite dans Gruter, *Lampas*, vol.3 (1604), pp.211-408]
- Lipse, Juste, *Variarum lectionum libri IIII*, Anvers, 1569. — [= VarLect]
- Lipse, Juste, *Antiquarum lectionum commentarius tributus in libros quinque* [...], Anvers, 1575. — [= AntLect]
- Lipse, Juste, *Epistolicarum quaestionum libri V* [...], Anvers, 1577. — [= EpistQuaest]
- Lipse, Juste, *Electorum liber I* [...], Anvers, 1580. – *Electorum liber primus* [...]; *Electorum liber secundus* [...], Anvers, 1585. — [= Elect]
- Maggi, Girolamo, *Variarum lectionum seu Miscellaneorum libri IIII* [...], Venise, 1564.
- Mercuriale, Girolamo, *Variarum lectionum libri quatuor* [...], Venise, 1570.
- Meursius, Johannes, « Exercitationum criticarum pars secunda, in qua animadversionum miscellarum libri quatuor [...] », dans *Exercitationum criticarum partes II*, Leyde, 1599.
- Modius, Franciscus, *Novantiquae lectiones tributae in epistolas centum* [...], Francfort/Main, 1584.
- Muret, Marc-Antoine, *Variarum lectionum libri VIII*, Venise, 1559. – *Variarum lectionum libri XV*, Anvers, 1580. – *Variarum lectionum libri IV et Observationum iuris liber singularis*, Augsbourg, 1600.
- Nannius, Petrus, *Συμμικτών sive Miscellaneorum decas una*, Lyon, 1548.
- Nicolaus (Loensis), Jacobus, « Miscellaneorum epiphillidum [libri X] », dans Gruter, *Lampas*, supplément au vol.5 (1606), pp.255-692.
- Palmerius, Janus Mellerus, *Spicilegiorum commentarius primus* [...], Francfort/Main, 1580.
- Pio, Giovanni Battista, « Annotationes [...] », dans Filippo Beroaldo, *Annotationes centum; Contra Servium grammaticum notationes; Pliniana aliquot castigationes*; Angelo Poliziano, *Miscellaneorum centuria prima*; Domizio Calderini, *Observationes quaequam*; Angelo Poliziano, *Panepistemon*; Praelectio in Aristotelem cui titulus Lamia; Filippo Beroaldo, *Appendix aliarum annotationum*; Giovanni Battista Pio, *Annotamenta*, Brescia, 1496. — [= AnnPrior (« Annotationes priores », cf. Gruter, *Lampas*, vol.1 (1602))]
- Pio, Giovanni Battista, *Annotamenta [Annotationes linguae Latinae Graecaeque]*, Bologne, 1505. — [= AnnPost (« Annotationes posteriores », cf. Gruter, *Lampas*, vol.1 (1602))]
- Pithou, Pierre, *Adversariorum subsecivorum libri II*, Paris, 1565.
- Poliziano, Angelo, [*Miscellaneorum centuria prima*], Florence, 1489. – [suite dans Angelo Poliziano : *Miscellaneorum centuria secunda*, éd. Vittore Branca, Manlio Pastore Stocchi, Firenze, 1972]
- Ricchieri [Caelius Rhodiginus], Lodovico Maria, [*Lectionum antiquarum libri XVI*], Venise, 1516. – *Lectionum antiquarum libri XXX* [...], Bâle, 1542.
- Robortello, Francesco, *Variarum locorum annotationes tam in Graecis quam Latinis authoribus*, Venise, 1543. [un seul livre] – « *In varia loca, quae tam in Graecis scriptoribus quam in Latinis passim leguntur, annotationum libri duo* », dans *De historica facultate disputatio* [...], Florence, 1548. — [= Ann]
- Robortello, Francesco, « *Variarum locorum in antiquis scriptoribus tum Graecis tum Latinis annotationes* », dans *De convenientia supputationis Livianae annorum cum marmoribus Romanis quae in Capitolio sunt; De arte sive ratione corrigendi veteres authores disputatio; Emendationum libri duo*, Padoue, 1557. — [= Emend]

- Scaliger, Joseph-Juste [Yvo Villiomarus], *In locos controversos Roberti Titii animadversorum liber*, Paris, 1586.
- Schegk, Jakob, *Observationum et emendationum praemessa*, Francfort/Main, 1590.
- Schoppe, Caspar, *Verisimilium libri quatuor* [...], Nuremberg, 1596.
- Schoppe, Caspar, *Suspectarum lectionum libri quinque, in centum & quatuordecim epistulas* [...] facti [...], Nuremberg, 1597.
- Sigonio, Carlo, *Emendationum libri duo* [...], Venise, 1557.
- Titi, Roberto, *Locorum controversorum libri decem* [...], Florence, 1583.
- Turnèbe, Adrien, *Adversariorum tomus primus duodecim libros continens*, Paris, 1564. – *Adversariorum tomus secundus duodecim libros continens*, Paris, 1565. – *Adversariorum tomus tertius, libros sex continens*, Paris, 1573. – [édition complète *Adversariorum libri triginta in tres tomos divisi*, Paris, 1580]
- Vettori, Piero, *Variarum lectionum libri XXV*, Florence, 1553. – *Variarum lectionum XIII novi libri*, Florence, 1568. – [édition complète *Variarum lectionum libri XXXVIII* [...], Florence, 1582]